

**ACFP 2024-2025**

## **SEMAINE DE L'INTERCULTURALITE**

### **Des communautés interculturelles au service de la mission de Dieu**

*Nous avons reçu cette réflexion écrite par les 18 participants de l'Année Combonienne de Formation Permanente (ACFP) 2024-2025 et les 2 animateurs du Centre de Formation Permanente (CFP), à la fin d'une semaine entière passée à réfléchir et à discuter ensemble sur l'interculturalité. « Thème plus qu'approprié - dans le sens où il 'fait mouche', étant donné que nous venons de pas moins de 13 nations et d'autant - et peut-être plus - de cultures ». C'est ce que dit l'objet du courriel par lequel le texte nous a été envoyé. Nous pensons faire une bonne chose en publiant ce qu'ils ont écrit.*

C'est une grâce pour nous de pouvoir vivre ensemble ce temps de réflexion, d'accompagnement et de spiritualité, en faisant une relecture de nous-mêmes, de la réalité dans laquelle nous vivons, du charisme combonien et de notre mission au service du Royaume de Dieu.

Au cours de la semaine consacrée au thème de l'*interculturalité* - appréciée par tous - nous avons eu l'occasion de réfléchir sur cette importante réalité - présente aujourd'hui plus que jamais dans notre Institut et perçue comme l'établissement et le maintien de relations culturelles sous forme de dialogue, de confrontation et d'échange réciproque de connaissances entre personnes de cultures différentes - à partir de notre expérience missionnaire et de notre propre réalité multiculturelle.

Dans un passé récent, nous avons perçu la persistance d'idées préconçues et de stéréotypes qui marquent notre coexistence dans les pays où nous opérons (sentiments d'infériorité ou de supériorité de certaines cultures par rapport à d'autres, épisodes de racisme ou généralisations abusives dans les domaines de la chasteté, de l'usage des biens, de la gestion du temps et des choses). Nous reconnaissons que nous avons réussi à surmonter certains préjugés, tant grâce à notre spiritualité et à notre maturité humaine accrues par l'âge et l'expérience, que grâce à la

simple vie en commun, toujours accompagnée de la recherche de Dieu et de sa volonté. D'autres préjugés, cependant, persistent et nous blessent encore. Nous essayons de les cacher ou de les déguiser, mais de temps en temps, ils refont surface et nous éloignent les uns des autres. Parfois, ils refont surface avec force - même plus que nous ne le voudrions -, surtout lorsqu'il s'agit de politique interne à l'Institut ou de questions économiques.

Nous reconnaissons cependant que les différents aspects que nous qualifions de « culturels » sont souvent aussi - voire surtout - dus au caractère des personnes, à leur plus ou moins grande élasticité, à leur âge, à leur histoire, aux blessures que chacun d'entre nous a subies et dont les cicatrices perdurent et nous font souffrir. Soyons honnêtes : ce n'est pas toujours une question de culture ! Dans certains cas, nous utilisons « l'excuse de la culture » pour éviter le dialogue ou la confrontation, et nous nous enfermons dans un individualisme autoréférentiel.

Nous sommes heureux de constater parmi nous les efforts faits pour accueillir le frère différent, blessé, fatigué ou frustré. Nous avons vécu ces « dynamiques communautaires » avec une grande charité humaine et chrétienne, et cela nous a rendus meilleurs.

D'autre part, nous sommes toujours sur un chemin de croissance vers la sainteté communautaire. Si nous vivions notre vocation avec sérénité et profondeur, et si Jésus-Christ était vraiment le centre de notre vie personnelle et communautaire, il n'y aurait pas de problèmes de coexistence multiculturelle. Jésus nous apprend à assumer certaines valeurs indispensables à la vie en commun, que nous avons identifiées dans notre travail de groupe : le dialogue sincère, l'honnêteté, le respect des autres, la responsabilité, la tolérance, l'écoute attentive, le sens de la famille comprise comme un « cénacle d'apôtres ». Garder les yeux fixés sur Jésus nous aide à vivre ensemble la convivialité des différences.

Il y a cependant des conflits, des difficultés, des communautés qui se divisent, des frères qui s'ignorent, des expériences qui échouent... Il y a des frères qui ont quitté l'Institut parce que notre vie commune n'était plus à la hauteur de leurs rêves (et nous qui restons dans l'Institut, sommes-nous vraiment meilleurs qu'eux ?)

C'est surtout dans le concret et l'ordinaire de la vie quotidienne que les conflits se font le plus sentir. Et c'est précisément dans cette « *férie* » de nos vies que nous sommes appelés à faire des choix communs qui nous aident à vivre ensemble.

À la fin de la « semaine de l'interculturalité », nous aimerions énumérer quelques points qui, selon nous, peuvent nous aider à vivre l'interculturalité comme une richesse, un don et un instrument d'évangélisation.

1. Pour vivre l'interculturalité, nous avons besoin d'une base commune : *le pays d'accueil*. Lorsque nous arrivons dans un pays autre que le nôtre, il est important de parler la langue locale, de manger la nourriture locale et de s'approprier les valeurs et les particularités du peuple d'accueil. En tant que personnes, nous avons le droit et le devoir de suivre de bons cours de langue et d'introduction à la réalité du pays d'accueil, ainsi que de comprendre et d'approfondir le chemin parcouru par les Comboniens qui sont là, présents, l'histoire de la province qui nous accueille, les choix faits dans le passé et ceux de la mission d'aujourd'hui, choix que nous devons faire avec fidélité et, en même temps, avec créativité, respect et audace. C'est pourquoi il est très opportun que chaque province ait un projet communautaire et pastoral clair que ceux qui arrivent puissent accueillir, apprécier et s'approprier.
2. Sur la base commune de la culture qui nous accueille, il est important de créer des espaces communautaires où nous pouvons partager notre manière d'être, notre culture d'origine et notre connaissance mutuelle, en commençant par les choses les plus simples, comme notre famille, notre histoire, les aspects les plus significatifs de notre vie et les traditions qui l'ont marquée. Il ne suffit pas de tout laisser à la libre initiative. Nous devons mettre à l'ordre du jour des espaces de prière, de dialogue, de cuisine partagée, de célébration...
3. Il y a des provinces qui peinent à être interculturelles et qui ne veulent construire leur histoire que sur les décisions prises par leurs membres d'origine - qui d'ailleurs vieillissent, avec le risque de ne pas se renouveler et de ne pas regarder l'avenir avec optimisme et fraîcheur. Le chemin à parcourir est encore long ! Mais nous savons que l'avenir ne nous apportera que des provinces interculturelles, appelées à dialoguer et à se projeter avec tous leurs membres.
4. Il est important de choisir ensemble un style de mission. Le chemin de la province et les lignes continentales de la mission combonienne peuvent être d'une grande aide. Mais c'est « localement » que nous devons traduire l'un et l'autre dans la pratique. Ayant choisi un style

de mission, nous nous engageons à le vivre « tous ensemble » ! Mais s'il y a des styles ou des modèles différents dans une même communauté, nous serons des « individus », des « îles », des personnes qui vivent les unes à côté des autres mais qui ne communiquent pas. Pour être une vraie « communauté », il ne suffit pas de célébrer la même Messe, de prier la Liturgie des Heures en chœur, de se retrouver à table ou de regarder le même programme de télévision. Ce qui fait de nous une vraie « communauté combonienne » doit être notre « harmonie pastorale » et notre désir d'évangéliser ensemble d'un seul cœur.

5. Nous avons dit que nous sommes appelés à nous approprier la culture locale. Mais il est bon de souligner que nous devons avant tout vivre la Bonne Nouvelle de Jésus de Nazareth dans la culture qui nous accueille. Jésus et Saint Daniel Comboni nous provoquent à descendre de nos piédestaux pour nous approcher avec amour des « pauvres et des abandonnés ». Un tel choix doit nous rendre plus simples, plus vrais, plus attentifs aux blessures de l'humanité et prêts à les guérir. Parfois, les grandes structures ne nous aident pas à être communauté, tout comme le fait d'avoir beaucoup de personnel de service, ce qui nous fait vivre une vie confortable et gaspilleuse, avec le risque de perdre la beauté du partage, de la sobriété, des rythmes lents, de vivre et de bouger comme les personnes qui nous entourent.

Nous avons voulu partager avec vous ces réflexions, fruit de la prière, du travail en groupe et de la synthèse communautaire. Nous aimons notre famille combonienne, notre charisme, notre manière particulière d'être Église. Parfois, cependant, nous nous enlisons et nous perdons la profondeur et la beauté, à cause de l'égoïsme, du narcissisme, ou parce que nous nous laissons éblouir par les fausses sécurités de la vie bourgeoise et de la mentalité individualiste actuelle. Au cœur de toutes nos cultures d'origine se trouvent les valeurs du Royaume : le dialogue, le respect, l'attention aux plus faibles, la solidarité de groupe, la recherche du bien commun, un sens profond de Dieu. Tout en restant fidèles à nos racines, Jésus de Nazareth nous demande de construire un monde « nouveau », ensemble, en tant que famille combonienne interculturelle.

Nous vous souhaitons le meilleur et un chemin fructueux vers Noël et une très bonne année 2025.